



**JE T'AIDE MOI NON PLUS** De nombreuses études le confirment: la lecture peut aider à identifier des blocages psychologiques et à (re)trouver le chemin d'émotions perdues.

### FEEL GOOD BOOKS

## Les livres bons pour la santé

**BIBLIOTHÉRAPIE.** Et si les livres pouvaient remplacer les médicaments? C'est le pari de la bibliothérapie, née officiellement cette année en Angleterre et qui part du principe que lire un ouvrage de développement personnel ou un roman est potentiellement aussi efficace que des médicaments pour soigner déprime et autres angoisses. Les médecins peuvent ainsi désormais prescrire à leurs patients des livres tirés d'une liste conseillée par l'association The Reading Agency, et relayée par la School of Life fondée par le philosophe

suisse Alain de Botton. La bibliothérapie s'inscrit dans le sillage des *feel good books*, partant du constat qu'en lisant le lecteur ressent des émotions qui l'aident à se comprendre et génèrent des prises de conscience salutaires. Si la France ignore encore la bibliothérapie – malgré les lignes d'un Proust sur les vertus thérapeutiques de la lecture dans *Sur la lecture* –, le philosophe et conférencier suisse Jacques de Coulon a écrit plusieurs livres sur les vertus curatives de la poésie. Dont l'étymologie grecque signifie «création». **o IF**

### MUSIQUE

## Lana Del Rey, épisode III

**RETOUR (GAGNANT?).** Elle était, à la fin de l'année 2011, la chanteuse à suivre. Du haut de ses 25 ans, look glamour tendance pin-up sixties et voix suave, Lana Del Rey allait fracasser les charts avec son trip-hop mélodique et bien propre sur lui, nous promettait-on. Écoulé à plus de cinq millions d'exemplaires, un joli score à l'heure de la dématérialisation de la musique, l'album *Born to Die* tenait l'année suivante ses promesses commerciales. Mais, lassée d'être la cible d'incessantes critiques, d'aucuns la comparant à un produit préfabriqué et habilement marketé, l'Américaine annonçait envisager la fin de sa courte carrière. Il n'en sera rien: elle a annoncé, au moment où elle dévoilait *Tropico*, un court métrage réalisé par le clippeur Anthony Mandler et mettant en images plusieurs de ses morceaux, qu'elle sortirait en 2014 un nouveau disque. Dont on connaît le titre, *Ultraviolence*, mais rien d'autre. Ni sa

couleur musicale, ni sa date de sortie. Lana Del Rey parviendra-t-elle à relever le défi réputé difficile du deuxième album? Confirmera-t-elle qu'elle est plus qu'une artiste kleenex? Si

*Ultraviolence* devrait à n'en pas douter déchaîner les passions, une chose est sûre: la redoutable épreuve du second effort ne sera pas un problème puisque cet album sera le troisième de la chanteuse. Celle-ci avait en effet déjà tenté une percée en 2010 avec *Lana Del Rey a.k.a. Lizzy Grant*, un premier enregistrement retiré des rayons trois mois après sa mise en vente, et devenu collector même s'il semble qu'il n'ait pas laissé sans voix ceux qui ont pu l'écouter. **o SG**



**PIN-UP**  
Voix suave et look rétro.

### JANVIER

#### Black Movie

À l'occasion de son 15<sup>e</sup> anniversaire, le festival genevois propose notamment, du **17 au 26 janvier**, une carte blanche au Festival international indépendant de Beijing.

#### Cinéma suisse

Peter Liechti est l'hôte d'honneur, du **23 au 30 janvier**, des Journées de Soleure.

#### Frédéric Roscosio

L'humoriste dévoile à Sion, les **29 et 30 janvier**, son nouveau spectacle *Je suis vieux (pas beaucoup mais déjà)*. Tournée dans la foulée.

#### Art Genève

À Palexpo du **30 janvier au 2 février**.

#### La figure tourmentée

Giacometti, Marini et Richier au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, du **31 janvier au 27 avril**.

#### Sommets musicaux

La musique classique monte à Gstaad du **31 janvier au 8 février**.

### FÉVRIER

#### Antigel!

Du **1<sup>er</sup> au 16 février**, la manifestation pluridisciplinaire réchauffe l'hiver genevois.



#### Rideau!

Gisèle Sallin présente du **9 février au 23 mars**, dans son Théâtre des Osses, à Givisiez, une réflexion autour du métier de metteur en scène.

#### Henri Cartier-Bresson

Le Centre Pompidou de Paris consacre au photographe une grande rétrospective, du **12 février au 9 juin**.

#### La beauté du corps dans l'Antiquité grecque

En collaboration avec le British Museum, du **21 février au 9 juin** à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny.

### MARS

#### Oh les beaux jours

Samuel Beckett par Anne Bisang, à la Comédie de Genève du **4 au 22 mars**.

#### Sixto Rodriguez

Après son passage à Montreux, le *songwriter* s'arrête à la Salle des fêtes de Thônex le **18 mars**.

#### Seule la mer

Le Théâtre de Vidy-Lausanne accueille du **18 au 23 mars** l'adaptation par Denis Maillefer de la pièce de l'Israélien Amos Oz.

#### Thriller Live

Le spectacle hommage à Michael Jackson, au Theater 11 de Zurich du **28 mars au 6 avril**.

#### Festival international de film de Fribourg

Le FIFF s'associe avec le Festival international du film d'Edimbourg pour célébrer, du **29 mars au 5 avril**, le cinéma iranien.

#### Luisa Miller

Une œuvre lyrique méconnue de Verdi, à l'Opéra de Lausanne du **21 au 30 mars**.

### AVRIL

#### Cully Jazz Festival

Du **4 au 12 avril**, avec notamment Valerie June, Popa Chubby et Avishai Cohen.

#### Caprices Festival

Les rappers d'IAM sont l'une des têtes d'affiche du festival qui se déroule à Crans-Montana du **11 au 19 avril**.

#### Henri Matisse: les gouaches découpées

La plus grande rétrospective des dessins découpés de l'artiste français, à la Tate Modern de Londres du **17 avril au 7 septembre**.

#### Visions du réel

Nyon célèbre la diversité du cinéma documentaire du **25 avril au 3 mai**.

#### Steps

Du **24 avril au 17 mai**, le festival de danse du Pour-cent culturel Migros fait étape dans 35 villes suisses.

#### Salon du livre et de la presse

La manifestation phare du printemps littéraire, à Genève-Palexpo du **30 avril au 4 mai**.

### MAI

#### L'anneau du Nibelung

Le Grand Théâtre de Genève présente du **13 au 25 mai** l'intégrale du cycle de Wagner.

#### Francomanias de Bulle

Du **27 au 31 mai**, avec notamment Louis Chedid et Gaëtan Roussel.



#### Blow-Up

Le Musée Albertina de Vienne présente du **21 mai au 24 août** une grande exposition photographique autour du chef-d'œuvre de Michelangelo Antonioni.

#### Kilbi Festival

Les amateurs de musique alternative se donnent rendez-vous du **29 au 31 mai** au Bad Bonn de Guin.

### JUIN

#### Caribana Festival

Les rockeurs de Queens of the Stone Age seront l'attraction majeure du festival qui se tient du **4 au 8 juin** à Crans-près-Céligny.

#### Fest'Neuch

L'open air neuchâtelois se déroule du **12 au 15 juin**.

#### Art Basel

La grand-messe de la création contemporaine, du **19 au 22 juin**.

#### Cully Classique

Ambiance viennoise, du **20 au 29 juin**, pour la 11<sup>e</sup> édition de la manifestation.

#### Blockbuster

Les frères Antoine et Julien Basler dans une pièce de la C<sup>e</sup> Projet X où il est question de cinéma à grand spectacle. Au Théâtre Alchimie de Carouge, du **10 au 22 juin**.

#### Pully-Lavaux à l'heure du Québec

Du **5 au 14 juin** avec l'incontournable Linda Lemay et une pléiade d'autres artistes de la Belle Province.

# La dernière pièce se monte comme un jeu de précision

**GIVISIEZ.** Le Centre dramatique fribourgeois prépare sa prochaine création, *Rideau!* Une pièce pas comme les autres: elle marquera le départ des fondatrices du Théâtre des Osses. Visite au cours d'une répétition.

ÉRIC BULLIARD

On croit assister à la mise en place d'un puzzle. Ou plutôt d'une mécanique de précision, où chaque vis doit trouver sa place. Question de millimètres. Sur ce plan, *Rideau!* que le Théâtre des Osses jouera dès le 9 février ne dilère guère des précédentes pièces nées au Centre dramatique fribourgeois.

Mais rien n'est tout à fait pareil: cette création, dont elle ne souhaite pour l'heure pas trop dévoiler le contenu, est la dernière que Gisèle Sallin (également auteure du texte) met en scène à Givisiez, dans ce théâtre qu'elle a fondé avec Véronique Mermoud. Fin juin, elles laisseront la place à un autre duo, Geneviève Pasquier et Nicolas Rosier.

Installé dans ces lieux en 1990 (après onze ans de nomadisme), le Théâtre des Osses a toujours été reconnu pour la rigueur et la précision de son travail. «C'est bien, mais il me semble que tu peux aller plus loin dans l'autorité de sa pensée», lâche Gisèle Sallin à la comédienne Emmanuelle Ricci. Elle reprend, réessaye, reprend à nouveau. «C'est très bien, la première réplique, mais ne lâche pas.» On reprend encore. «Là, tu es passée de l'autre côté: tu es un peu trop dure...»

«Je trouve que c'est assez bien... Je trouve que ça devrait être mieux. Ça manque de cisèlement. Il faut que ça soit pointu.» **GISÈLE SALLIN À SES COMÉDIENS**

Intensité et concentration pour un après-midi de répétition comme un autre. Derrière consoles et claviers, Jennifer Ancoy (son), Jérémie Montico (régie) et Jean-Jacques Schenk (lumières et effets) peaufinent leurs réglages, donnent des avis. Le scénographe Jean-Claude de Bémels est présent aussi, observe, prend quelques notes. Son décor est en place, des accessoires doivent encore s'y joindre. «C'est beau, hein?» lui murmure Gisèle Sallin.

Avec les comédiens aussi, la metteuse en scène écoute, dialogue en chef d'orchestre (elle en a parfois la gestuelle) à qui rien n'échappe. Elle ne cesse de se déplacer, entre la salle et la scène, s'assure que tout le monde «a l'impression d'être au clair avec ce qu'on joue».

## Diphongues et hiatus

Pour le néophyte, la répétition d'un chœur se révèle particulièrement impressionnante. «Attention aux attaques, aux consonnes, aux diphongues, aux hiatus...» annonce Gisèle Sallin. Avec huit comédiens à l'unisson, l'exigence de précision s'accroît encore.

Assis en bord de scène, ils font sonner les mots. «Tapez bien sur "la"...», «Attention aux "t"...», «Un tout petit peu plus de frappé net sur les consonnes...» «Il y a deux "s" à "vitesse": visualisez les mots!» Conclusion de la metteuse en scène: «Je trouve que c'est assez bien... Je trouve que ça devrait être mieux. Ça manque de cisèlement. Il faut que ça soit pointu.»

«Mais il faut qu'on raconte quelque chose, remarque Véronique Mermoud, en comédienne expérimentée. Il ne faut pas seulement que ce soit cisé.» Question d'équilibre, afin que le spectateur comprenne à la fois les



La Gruyère  
18 janvier 2014

La metteuse en scène Gisèle Sallin ne laisse passer aucun relâchement, ne serait-ce que sur une syllabe. **CRÉC LAMBERT**

mots et leur sens. La diction et l'intention. «Ça se ramollit, on perd cette urgence, cette nécessité de raconter», remarque Gisèle Sallin. Et ailleurs: «C'est sensible, c'est touchant, mais il faut aussi que ce soit clair, parce que dans son esprit, c'est archiclaire.» Autre scène, autre ambiance. «On a des problèmes de volume, je trouve», indique le comédien

Yves Adam. «Il faudrait qu'on soit tous à la même force», reconnaît Véronique Mermoud. Un des multiples réglages à effectuer, en tenant compte de la musique. La scène est reprise, puis à nouveau, et encore une fois. «J'ai l'impression que ça pourrait être projeté un peu plus», estime Gisèle Sallin. «Mais tu veux une projection froide ou qu'on interprète?»

## Des choses à dire

Répéter, cela signifie ainsi ne rien lâcher, continuer à chercher, avancer non pas à tâtons, mais à pas feutrés. En artisans

patients et modestes. Passer le temps qu'il faut sur une simple phrase comme «je peux pas y croire». Plus que les déplacements et les grandes options, à moins d'un mois de la première, l'heure est à la justesse et à la finesse: «C'est clair, c'est bien, c'est juste, mais tu peux le porter un peu plus.»

Une répétition comme les autres? Pas tout à fait. Parce que *Rideau!* ne sera pas une pièce comme les autres. Elle va tourner une page, clore un chapitre. Dans ce contexte, Gisèle Sallin (et Véronique Mermoud, créditée comme «conseillère artis-

tique») a des choses à dire. Pour les transmettre, elle n'a pas souhaité de longues théories, mais le bial du théâtre, cet art qu'elle sert depuis trente-cinq ans. Cet art millénaire auquel les Osses vont rendre hommage par cette balade à travers les époques, les genres, les auteurs... Cet art si mystérieux qui n'a pas d'égal pour faire voir le monde, dès que la salle est plongée dans le noir et que s'ouvre le rideau. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, *Rideau!* dès le 9 février. Présentation dans une prochaine édition, [www.theatrosse.ch](http://www.theatrosse.ch)

# Avant que tombe l'ultime «Rideau»

THÉÂTRE DES OSSES • En guise d'adieux au moment de quitter définitivement la scène de Givisiez, Gisèle Sallin signe et met en scène une ode baroque, subtile et joyeuse à l'art du théâtre.

ANNICK MONOD

«Vous pouvez être au milieu de la tirade la plus profonde qui soit, si soudain il y a une fermeture éclair qui pète, c'est cela qui prendra le rôle principal. Et qui va complètement bouleverser la hiérarchie des choses.» Pour son ultime spectacle au Théâtre des Osse, Gisèle Sallin a voulu mettre en lumière l'artisanat de la mise en scène. C'est donc cette fine mécanique, toujours guettée par un grain de sable imprévu, qui forme la trame de «Rideau!», à voir en création dès dimanche à Givisiez.

L'invitation est venue de Véronique Mermoud. Complice de toujours, la comédienne et cofondatrice du Théâtre des Osse a étroitement collaboré avec Gisèle Sallin à la construction de cette pièce qui sera celle de leurs adieux communs. «Qu'est-ce qui va rester de ces 35 ans de théâtre? Des souvenirs, quelques photos très vite jaunies, presque rien... Tu devrais écrire quelque chose!» Un an et demi durant, tous les matins de 6 h à 8 h, Gisèle Sallin s'est donc installée devant sa page blanche. Sans objectif ni plan, simplement avec l'envie de se prêter honnêtement à l'expérience... Quitte à ce qu'il n'en sorte rien – ou rien de bon.

## Cinquante-cinq personnages

Surprise: il en est sorti «Rideau!» Pas un bilan ni une théorie du théâtre, mais plutôt une déclaration d'amour («un hommage», dit pudiquement Gisèle Sallin). Sous la forme d'une pièce, évidemment. «Le théâtre, c'est ma langue profonde», souligne celle qui ne se revendique ni comme une théoricienne, ni une intellectuelle, mais comme une praticienne de la scène. Pièce de théâtre baroque, folsonnante, légère et grave à la fois, «Rideau!» s'annonce comme un véritable festival. «Je me suis laissé faire», explique la metteuse en scène. Des personnages, des répliques se sont présentés spontanément pour peupler ce voyage très personnel. Il est porté, comme toujours, par une équipe: 11 comédiens, autant de visages connus des Osse, y incarnent 55 rôles en tout.

On y retrouve des figures emblématiques (Mère Courage, Maître Jacques), des auteurs phares (Tchekhov, Pirandello ou Sophocle), le tout ponctué de réflexions bien senties sur les conditions d'une politique culturelle viable, l'un des grands combats des Osse. «Bref, tout ce qui a nourri le travail de Gisèle», résume Véronique Mermoud.

Comment le tout tient ensemble? Chut, on n'en saura pas plus! Mais on sait déjà que si le propos est exigeant, Gi-



La Liberté  
6 février 2014

Les figures emblématiques du théâtre défilent sur scène dans un enchaînement perpétuel. ISABELLE DACCORD

sèle Sallin refuse de se prendre au sérieux. Dans «Rideau!», les univers s'enchaînent comme on change de perruque. Avec une joie gourmande, Gisèle Sallin y passe du monologue intimiste au tableau d'ensemble, du poète Bauchau à la gaudriole d'«Allume la rampe, Louis!». «J'aime m'amuser, jouer au théâtre», sourit Gisèle Sallin. Et comme c'est sa dernière, je me suis peut-être permis d'être un peu plus déconnaissant, un peu plus folle. Après tout, je n'ai plus le souci de vendre le spectacle... Voilà le spectateur prévenu: il ne faudra pas s'étonner d'y croiser des anges, un chœur antique, de la neige et Dieu sait quoi encore.

Le point de départ de la pièce, c'est (forcément!) une répétition de théâtre.

Une troupe s'échauffe, les répliques commencent à fuser, et voilà qu'un incident fait tout dévier. Mise en abyme garantie!

## L'envers du décor

«J'ai essayé de transmettre le plus simplement possible les sensations à travers lesquelles on peut passer lorsqu'on monte une pièce», dit Gisèle Sallin. Des sensations qui ont pour point de convergence la curiosité: de l'éclairage aux costumes, de la scénographie au budget, le metteur en scène doit comprendre un peu de chacun de ces métiers pour réussir son travail.

Et c'est quoi justement, réussir son travail de metteur en scène? «C'est avoir du bol!», s'esclaffe un personnage dans «Rideau!». Comprenez le genre de bol qui s'ob-

tient par un mélange de travail, de talent et de travail. «Le théâtre porte en lui sa propre explication du monde, explique Gisèle Sallin. Il rejoue des bouts de vie pour les observer et explique ce qui ne peut pas être expliqué par une théorie scientifique ou une explication de texte. Il éclaire l'ombre. Il démonte la machine humaine à travers le jeu, et met en lumière les obscurités de l'âme en plongeant le public dans le noir.» Vues ainsi, les représentations sont finalement des sortes d'autopsies, glisse la metteuse en scène. «Mais attention: des autopsies joyeuses!» Premier coup de scalpel ce dimanche, aux Osse. |

> Di 17 h Givisiez  
Théâtre des Osse. Jusqu'au 29 mars.

# Un dernier lever de rideau pour un hommage au théâtre

**GIVISIEZ.** Gisèle Sallin et Véronique Mermoud quittent le Théâtre des Osse sur un hommage à leur art: *Rideau!* se joue dès demain et jusqu'à la fin mars.

ERIC BELLARD

Demain dimanche, le Théâtre des Osse dévoilera *Rideau!*, la pièce de Gisèle Sallin qui marque les adieux des fondatrices du Centre dramatique tribourgeois. La metteuse en scène rend hommage au théâtre en proposant un voyage à travers les genres, les époques, les personnages, les auteurs... Un côté de la colonatrice Véronique Mermoud, dix comédiens qui ont marqué l'histoire des Osse seront sur scène, comme Yann Pugin, Yves Jenny, Anne-Marie Verly, Anne Jenny, Olivier Havran, Anne Schwallier...

**Avant d'écrire *Rideau!*, avez-vous eu la tentation de monter une œuvre existante pour votre dernière pièce aux Osse?**

**Véronique Mermoud.** Gisèle avait cette idée, mais je lui ai dit: «Il faut que tu fasses quelque chose de plus original. Écris sur tes trente-cinq ans de mise en scène, pour laisser une marque.» Elle a joué le jeu, en se mettant devant sa page blanche, tous les matins, de 6 h à 8 h, pendant une année et demie. A la fin, elle m'a présenté *Rideau!* et je l'ai trouvée formidable.

**Étes-vous d'emblée partie sur cette idée d'hommage au théâtre?**

**Gisèle Sallin.** Je n'avais aucune intention, aucune volonté particulière. J'ai laissé les choses venir sans pression, jusqu'à ce que ça constitue un matériau que je pouvais monter. Au départ, il n'était pas évident que le texte se profile sous la forme d'un spectacle. Ça s'est trouvé en cours de route. Parce que mon métier est de monter un spectacle, pas de faire de la théorie sur le théâtre.



Après trente-cinq ans à la tête du Théâtre des Osse qu'elles ont fondé, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud passeront le relais à Genevieve Pasquier et Nicolas Rossier. © ERIC BELLARD

**C'est donc au fil de l'écriture que sont remontés des souvenirs, des personnages et des auteurs marquants...**

**G.S.** En écrivant, tout à coup j'avais un bout de scène. Un autre jour, j'avais écrit un rêve. Ou un personnage venait et je me demandais ce qu'il voulait dire... J'ai suivi ce fil intuitif.

**VM.** Elle s'est laissée porter. Elle me disait: «Tiens, pourquoi j'ai mis Sophocle? L'instinct jaillissait, de manière très étrange.

**G.S.** Par exemple, longtemps, je voyais que Maître Jacques, ce valet de *L'écume*, voulait entrer en scène, mais pour dire quoi?

**VM.** Et, tout à coup, elle l'a fait parler avec Cassandre, pourquoi?

**G.S.** Maintenant, je le sais: ce sont deux personnages qui di-

sent la vérité. Vérité de la comédie pour l'un, de la tragédie pour l'autre. Ils ont une rencontre à travers le théâtre et le temps.

**L'idée est aussi de rendre hommage aux artisans qui font le théâtre...**

**G.S.** Trente-cinq ans de mise en scène, pour moi, c'est vraiment être dans l'atelier de répétition. Un atelier passionnant, parce que tu es avec du texte, avec les auteurs, avec les acteurs, avec tout le côté visuel, la partie picturale, le monde du costume, le masque, les éclairages, les tableaux d'ensemble, les scènes à deux, à trois, la comédie, la tragédie... On a à la fois du théâtre, du récit, de l'improvisation, de la poésie: j'ai joué librement

dans les formes et les époques. Je trouve que les acteurs sont des spécialistes de la langue. Ceux qui ont vingt ou trente ans de métier connaissent le français d'aujourd'hui, mais aussi celui du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont les outils à pratiquer le français de tous les temps.

**VM.** Ton hommage au théâtre est aussi un hommage aux acteurs. Et on voit la façon de travailler, de te laisser emporter dans les époques, ainsi que tes prises de position de femme politique d'aujourd'hui. Dans tes mises en scène, même si tu es au XVIII<sup>e</sup> siècle avec Molière, tu nous relies toujours au moderne. Ceux qui, connaissant Gisèle, sauront que c'est elle et verront comment elle

«J'ai laissé venir les choses, sans pression. Le texte s'est profilé sous cette forme, parce que mon métier est de monter un spectacle, pas de faire de la théorie sur le théâtre.»

travaille. Les autres feront un voyage ludique à travers les émotions et plusieurs formes de théâtre.

**Il n'est donc pas nécessaire d'avoir les références aux auteurs et aux personnages pour apprécier la pièce?**

**VM.** Je pense même que les gens qui ne les ont pas se laisseront plus emporter que les grands intellectuels: eux auront les références, mais comme on ne les nomme pas, ils vont trouver à redire... Il ne faut pas intellectualiser: Gisèle a toujours travaillé avec les émotions, pas l'intellect.

**G.S.** Je ne veux pas justifier mon parcours ni expliquer le théâtre. Je n'ai pas d'autre volonté que de donner ce que je peux ressentir de l'intérieur, en ayant occupé cette place pendant trente-cinq ans, assise dans le noir.

**Les comédiens qui s'expriment dans le dossier de presse parlent beaucoup de leur joie dans ce travail...**

**VM.** Parce que Gisèle est la joie! Elle est un être profondément joyeux, donc c'est difficile de faire la guerre... C'est rarissime qu'elle se mette en colère, mais quand ça arrive, elle terrifie tout le monde!

**Je pense aussi que les gens savent pourquoi ils sont là et sont touchés de faire partie de ce dernier parcours avec elle. Ils ont envie de défendre ce spectacle avec bonheur.**

## «Ça va être bourré d'émotion»

**A la veille de *Rideau!*, ressentez-vous le même trac que pour une autre pièce ou une tension supplémentaire du fait que ce soit la dernière que vous montez au Théâtre des Osse?**

**Véronique Mermoud.** Ça va être bourré d'émotion... Ça n'est pas tout à fait pareil: nous sommes là depuis vingt-quatre ans et se dire que, au mois de mai, nous n'y serons plus, savoir que c'est la dernière fois qu'on parle au public... Pour moi, c'est chaud. Je pense aussi que l'attente est importante.

**Gisèle Sallin.** Une page se tourne pour nous tous: l'histoire des Osse est vraiment liée au public. Les gens se sentent ici chez eux. Quand on a fait les derniers travaux de la cabotière, ils ont dit: «Ne nous la faites pas en faire!» C'est bien parce que c'est la leur! C'est merveilleux! Par rapport au travail, à la répétition, le soir est le même que pour n'importe quel spectacle. Mais c'est le dernier qu'on va faire ici...

**VM.** Donc, il faut qu'il plaise. Gisèle s'est donnée complètement dans cette pièce.

**avec honnêteté, elle a ouvert son cœur, son esprit, son intelligence...**

**Cet adieu aux Osse correspond-il à un adieu au théâtre? Avez-vous des projets?**

**VM.** Pour moi, la suite reste ouverte. Je redeviens une actrice freelance. Si on me fait des propositions et qu'elles m'intéressent, je dirai oui. Si on ne m'en fait pas, je n'ai pas les chercher. Je commence à être une vieille dame, j'ai 67 ans, une santé pas géniale, j'ai énormément travaillé, joué des rôles magnifiques... Je vais vers ma vieillesse et tranquillement vers ma mort: j'aimerais que ça se passe en paix.

**G.S.** De mon côté, je veux profiter pour faire d'autres choses. Je suis en bonne forme, donc je veux faire un peu de ski, de marche, de vélo... Mais je reste metteuse en scène, on verra ce qui se passe.

**VM.** J'imagine que nous allons voyager, rencontrer des amis, refaire une vie sociale un peu plus normale.

**G.S.** Disons que le théâtre ne sera plus le

sujet principal. Il l'a été pendant cinquante ans! Je serai contente aussi de ne plus avoir la pression de la responsabilité d'une institution.

**Depuis l'annonce de votre départ, il y a plus de deux ans, avez-vous toujours été persuadés que c'était la bonne décision?**

**G.S.** Oui. Nous sommes à la tête d'une institution publique, nous avons souhaité qu'elle le devienne. Il est donc normal qu'on prenne notre retraite, que cette institution soit prise en charge par des personnes qui ont de l'expérience, mais aussi du temps devant elles. C'est une conviction de citoyenneté: je ne trouve pas normal que des gens s'accrochent à la tête des théâtres comme s'ils étaient à eux.

**VM.** L'argent est public, donc nous avons des corsets à rendre. Ces deux ans ont permis à Genevieve Pasquier et Nicolas Rossier de se préparer en connaissance de cause. La passation s'est déroulée de manière naturelle, sans stress. ■

## EN DATES

**1977.** Gisèle Sallin et Véronique Mermoud se rencontrent à La Revue, à Genève. L'année suivante, elles montent leur première pièce commune, le théâtre d'Emma Santos.

**1979.** Fondation du Théâtre des Osse, sous forme nomade.

**1990.** Le Théâtre des Osse s'installe à Givisiez.

**1996.** Création de la Fondation du Théâtre des Osse.

**2002.** Le théâtre devient Centre dramatique tribourgeois.

**2003.** Gisèle Sallin et Véronique Mermoud reçoivent l'Anneau Hero-Fainhart, plus haute distinction du théâtre en Suisse.

**Juin 2011.** Elles annoncent leur départ: Genevieve Pasquier et Nicolas Rossier sont nommés pour leur succéder.

**9 février 2014.** Première de *Rideau!*, dernière création des fondatrices aux Osse.

**G.S.** Il faut dire qu'on a des scènes de comédie, aussi. On s'est bien marré.

**VM.** Oui, mais même quand c'était plus ardu, ils ont été tellement patients! Avec la chorégraphe Tine Soutter, ils ont passé des heures pour réaliser un mouvement sans jamais perdre leur joie.

**G.S.** Nous sommes aussi des compagnons de route: nous avons du plaisir à nous retrouver pour ce spectacle de fin.

**Dans la pièce, vous dites que réussir une bonne mise en scène c'est avoir du bel...**

**G.S.** C'est une boutade, mais le facteur chance existe dans la création, comme pour tout le monde: un peintre qui, tout à coup, se trompe dans un mélange de couleurs peut découvrir un résultat fantastique.

**VM.** Quand on a monté *L'Osse* d'Eschyle, Gisèle et Olivier Havran, qui jouait Agamemnon, travaillèrent depuis une semaine d'arrache-pied, tous les jours, sur une répétition... À un moment, Olivier était épuisé, il en a eu tellement ras-le-bol qu'il a abandonné, en s'apprêtant contre la façade... Et Gisèle a dit: «As-tu C'est ça...» Elle a fait la scène de cette manière. Il y a toujours du hasard... ■

**Givisiez, Théâtre des Osse, du 9 février au 23 mars, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. www.theatredesosse.ch. La Tour-de-Tribes, salle CO2, vendredi 28 mars, www.co2-spectacle.ch**

# Gisèle Sallin et Véronique Mermoud prennent congé du Théâtre des Osses

## C'est l'heure du « Rideau! »



Véronique Mermoud (à g.) et Gisèle Sallin, les deux fondatrices du Théâtre des Osses à Givisiez (FR). Isabelle Decore

**DESTINS** Avec « Rideau! », les deux fondatrices du Théâtre des Osses offrent à leur public un dernier cadeau de poésie et d'humour. Elles évoquent ici leur impressionnant parcours.

Mireille Descombes

Givisiez, presque Fribourg. La neige et un léger brouillard détrempent le paysage, mais au Théâtre des Osses, on n'en a cure. Tout le monde est sur le pont, on s'affaire, on répète. La première de « Rideau! » approche. Il s'agit de régler la chorégraphie des anges, de couper une scène, de modeler au plus juste une réplique, de rendre encore plus fluides les glissements entre théâtre et réalité qui émaillent tout le spectacle. L'action se passe au moment d'une répétition. Tout le monde est prêt quand, soudain, à la suite d'un imprévu technique, la situation dérape.

La pièce est écrite par Gisèle Sallin, qui en signe aussi la mise en scène. Elle n'est pas à proprement parler autobiographique. Elle n'a rien non plus d'un bilan. « Ce sont des émotions, des questionnements, des tableaux. On y retrouve tout le monde imaginaire de Gisèle », explique Véronique Mermoud. Avec cet hommage au théâtre, les deux grandes dames de la scène romande prennent congé. Fin juin, elles remettront les clés du Théâtre des Osses Centre dramatique fribourgeois à deux talentsueux duo formé de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

**Il était une fois en 1977...**

L'histoire des Osses, on la refait donc avec elles, devant un café, à travers quelques spectacles clés et, bien sûr, le récit de la rencontre fondatrice. C'était à Genève en 1977, sur la scène de « La Revue ». Véronique Mermoud (née en 1947 dans la ville de Calvin) est une comédienne déjà confirmée. Gisèle Sallin (née en 1949 à Fribourg) a notamment joué dans deux spectacles avec la grande Maria Casarès. Elles décident de travailler ensemble, Gisèle Sallin se consacrant désormais à la mise en scène. Elles ne se sont plus quittées.

Le Théâtre des Osses naît en 1979. Il tire son nom d'un domaine situé près de Châtel-Saint-Denis qui se trouve près d'un cimetière mérovingien. Les deux femmes visent à s'adresser à un public populaire, à montrer des rôles de femmes fortes et autonomes, et surtout à augmenter le nombre de représentations. « Ce principe est l'un des piliers des Osses, insistent aujourd'hui encore les fondatrices. Quand on répète six semaines pour en jouer trois, c'est un vice de forme. Parce que la répétition n'a d'autre sens que la représentation. Il faut donc jouer au moins autant qu'on répète afin de permettre à l'art de l'acteur de se développer et au projet de véritablement toucher le public. »



► 1994: «Diotime et les lions», de Henry Bauchau  
Véronique Mermoud  
«Le rôle de Diotime fut très important pour moi. Je retrouvais dans ce personnage la fougue de mes 20 ans et ma passion du théâtre. J'adhérais totalement à cette proposition de Bauchau d'arriver à un don de soi tel que l'on se retrouve totalement en accord avec soi. Une plénitude que je n'ai pas encore acquise, mais qui est mon rêve.»

► 2006: «Victor ou les enfants au pouvoir», de Roger Vitrac  
Gisèle Sallin  
«Cette pièce est comme une île de beauté, un objet unique dans le théâtre français. Elle ne ressemble à rien. C'est une subversion, comme le surréalisme. Elle m'accompagne depuis l'école et je la revois régulièrement. Un jour, j'ai compris que c'était le bon moment pour le monter et j'ai de comment le faire. Parce que ce n'est pas une pièce facile à mettre en scène.»



► 2010: «Les femmes savantes», de Molière  
«Il s'agit du premier spectacle qui nous avons présenté à Givisiez, en 1990, dans des conditions encore très précaires. Nous l'avons repris pour fêter nos 20 ans dans une magnifique scénographie de Jean-Claude De Bernels. La première version était modeste, mais nous avions Gérard Carrat en Chrysale. Un rôle tenu en 2010 par Roger Jendy. Deux grands acteurs.»

► 2014: «Rideau!», de Gisèle Sallin  
«Il s'agit d'un spectacle sur le théâtre, une réflexion qui n'a rien d'académique. Nous souhaitons finir comme nous avons commencé, en bilisat du théâtre avec la conviction que cet art qui nous réunit dans le noir est celui qui met en lumière la vie dans tous ses états.»



Après trois ans, l'expérience s'arrête. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont besoin de se ressourcer. Elles vont travailler à la Comédie de Genève avec le grand Benno Besson, notamment sur sa fameuse mise en scène de «L'oiseau vert» de Cocteau. «J'y ai appris comment lire une pièce et comment, en tant que metteuse en scène, occuper une place de créatrice à part entière parmi les acteurs. Il m'a fait comprendre que j'avais aussi le droit d'essayer, de me tromper, bref d'être vraiment dans la recherche», se souvient Gisèle Sallin.

Le Théâtre des Osses renait en 1980 et s'installe en 1990 dans ses locaux actuels, un bâtiment industriel à Givisiez. «On était dans une cave, aucun des travaux n'avait encore été fait, se souvient Véronique Mermoud. Les gens étaient assis sur des bancs et, s'ils se levaient un peu vite, ils se tapaient la tête contre le mur. C'est dans ce contexte que nous avons monté notre premier

« J'ai l'impression que nous avons réussi ce qui nous tenait à cœur. Nous avons mené notre projet jusqu'au bout »

VÉRONIQUE MERMOUD  
Comédienne

spectacle, «Les femmes savantes» de Molière. Une pièce que nous avons reprise en 2010 pour fêter nos 20 ans. »

«Diotime et les lions» de Henry Bauchau, créée en 1994, représente un autre moment clé dans la vie du théâtre. «La rencontre avec cet écrivain et psychanalyste belge fut pour nous marquante. De cette pièce date également le début de notre collaboration avec le scénographe Jean-Claude De Bernels avec lequel, depuis, nous n'avons plus cessé de travailler. » Pour «Diotime et les lions», ce dernier avait imaginé un décor conçu comme une véritable machine à jouer. Un partenaire exigeant pour Véronique Mermoud, seule en scène pendant presque deux heures.

On pourrait aussi citer «Mère Courage et ses enfants» de Bertolt Brecht ou «Victor ou les enfants au pouvoir» du surréaliste Roger Vitrac. Mais Gisèle Sallin et Véronique Mermoud doivent aller travailler. Le reste, le goût des beaux costumes, le soin qu'elles apportent au travail corporel, leur longue collaboration avec la chorégraphe Tine Soutter, elles le raconteront dans «Rideau!».

Nocturnes, amères de devoir quitter ce lieu auquel elles ont tant donné? «Non, répond sans hésiter Véronique Mermoud. Parce j'ai l'impression que nous avons réussi ce qui nous tenait à cœur. Nous avons mené notre projet jusqu'au bout. » Gisèle Sallin, insiste: «Il faut savoir s'engager dans la vie, mais il faut aussi savoir partir. Le Théâtre des Osses est une institution publique, soutenue par des fonds publics, il est normal que nous prendions notre retraite. »

► A voir  
«Rideau!» - Gisèle. Théâtre des Osses. Du 9 février au 23 mars (pour les dates précises: www.theatredesosses.ch). Et en tournée romande à Berne, Bâle, Morges, Yverdon-les-Bains, Bulle-La Tour et Vevey, en mars.



# «Rideau!» est un vrai festival!

**GIVISIEZ** • Pour son dernier spectacle au Théâtre des Osses, Gisèle Sallin signe un texte où se télescopent 35 ans d'amour de la scène. Un régal complexe, léger et drôle.



La Liberté  
11 février 2014

La pièce, rythmée par le retour de personnages incontournables, constitue un morceau de bravoure, parfois hermétique. ISABELLE DACCORD

## ANNICK MONOD

On n'a pas idée, vraiment, d'aller écrire une critique de «Rideau!». Cette pièce est impossible. Elle résiste. Et à vrai dire, si on est sûr d'une chose, c'est de ne pas avoir tout compris. Bien sûr, on peut se plonger dans le texte (publié et en vente au théâtre), à la chasse aux références et aux clés. Mais au fond, il n'y a pas d'autre choix que de se prêter à l'expérience et se laisser porter. «Rideau!» est une sorte d'autocuisseur géant dans lequel il faut accepter d'entrer tout cru pour ressortir transformé. «Rideau!», donc, a été créé dimanche sur la scène du Théâtre des Osses à Givisiez. Écrit et mis en scène par Gisèle Sallin avec la complicité indéfectible de la comédienne Véronique Mermoud, c'est l'ultime spectacle porté par les deux cofondatrices du lieu avant leur retrait. Des adieux étincelants, vibrionnants, interprétés, fidèlement au credo des Osses, par une troupe aux visages familiers. Dans un théâtre, une troupe répète. C'est «La Cerisaie», de Tchekov. La Ce-

risaie sera vendue, la perte est inéluctable, c'est un monde qui bascule. Très vite, la répétition part en orbite. Voici Sophocle, Pirandello, l'accent gruérien. On naît, on aime, on hurle. Un comédien, les tripes à l'air, qui n'arrive pas à mourir. Des anges qui jacassent et se plaignent d'avoir leurs ragnagnas... Quand il vient voir un monde qui bascule, le spectateur est prié de bien vouloir s'accrocher à son siège.

**Pouce: on joue ou on ne joue plus?** Entre deux scènes, les comédiens discutent, rigolent, essuient le faux sang et cherchent leurs clopes. Et au milieu de tout cela, comme une respiration qui revient sans cesse, cette apparition fantomatique («personne ne me voit, n'est-ce pas?») qui cherche son amour perdu. C'est l'irruption de la poésie, la violente beauté de la musique, la neige qui tombe sur le théâtre. La pièce est rythmée par le retour de personnages incontournables. Mère Courage, qui a troqué sa carriole contre un camion frigorifique et dont les af-

fares prospèrent comme jamais, entre Rwanda, ex-Yougoslavie, Tchétchénie, Irak, Afghanistan et Syrie. Maître Jacques, l'imbécille de Molière qui dit toujours la vérité. Et tiens, s'il rencontrerait Cassandre, cette autre diseuse de vérités que personne ne veut entendre?

**Cette pièce est un festival.** Pas un «best of» ni un «zapping», mais une fête gourmande qui rend un hommage follement aimant aux comédiens, ces «grands artisans» de la scène. C'est un morceau de bravoure aussi, un concentré de liberté où Gisèle Sallin donne voix à sa vérité: le pouvoir subversif du théâtre, sa capacité essentielle à changer le regard sur le monde. Un espace d'indignation qui dit la destruction de la nature - tsunamis, pollution, réchauffement - l'un des passages les plus puissants de la pièce. Le fric qui «bulldoze» les existences. Le triomphe de la bureaucratie, la fin de l'engagement politique, la victoire de la technique sur les convictions. Et le règne des producteurs rois qui trans-

forment la scène en usine à rendement où «même les semi-remorques viennent saluer à la fin».

**On s'en doute,** tout ceci ne fait pas de «Rideau!» une pièce confortable à regarder. Le résultat est exigeant, souvent déroutant, par moments carrément hermétique et non dénué de quelques longueurs. Mais jamais pontifiant.

Et puis au bout de deux heures de spectacle, Véronique Mermoud se retrouve seule en scène: «Il faut que je sorte du théâtre?» Et quand se ferme le rideau sur eux tous, Anne-Marie Yerly, Anne Jenny, Emmanuelle Ricci, Anne Schwaller, Raïssa Mariotti, Yves Jenny, Olivier Havran, Xavier Deniau, Yves Adam et Yann Pagin, entourant Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, merveilleusement émus, merveilleusement joyeux, on se dit que c'est la dernière fois qu'on verra cette équipe-là saluer. Et que c'est beau à pleurer. I

> Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 23 mars

# Le duo fondateur des Osses dit «Rideau!»



Le Temps  
11 février 2014

SARILE (MAGGIOR)

La valse des producteurs qui font du théâtre une entreprise sans âme. Archives

> **Scène Gisèle Sallin et Véronique Mermoud quittent les lieux avec un hommage piquant**

> **Le public de Givisiez a ovationné les deux femmes de conviction**

Marie-Pierre Genocand

Larmes et standing ovation. Dimanche, le Théâtre des Osses, à Givisiez, a vibré d'une émotion particulière. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices de la compagnie en 1979, ont présenté Rideau!, leur dernière création dans cette salle située aux environs de Fribourg qu'elles ont investie en 1990. Le spectacle, qui rend hommage au théâtre en général et à celui des Osses en particulier, a suscité l'enthousiasme du public, attaché à ces deux pionnières de la scène. Déjà présents dans les murs pour concocter leur première saison – et présents également dimanche parmi les émus du jour –, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier seront les prochains directeurs de ce lieu, devenu Centre dramatique fribourgeois en 2003. Une fin en beauté pour des femmes de qualité.

Rideau! Le point d'exclamation dit beaucoup de la santé avec laquelle Gisèle Sallin quitte ses fonctions après trente-cinq ans d'activité. Pas question pour elle de se lamenter. Comme annoncé en juin dernier (LT du 24.06.2014), la directrice et metteur en scène ne souhaite pas refonder une compagnie et grossir les rangs des 300 troupes romandes déjà existantes (oui, 300!). Après cette dernière création pour laquelle elle a rassemblé onze comédiens, piliers des Osses (Olivier Havran, Xavier Deniau, Yann Pugin, Anne-Marie Yerly...), l'artiste va faire du sport – elle est fan de ski – et profiter de son temps libre pour écrire.

Écrire. C'est Gisèle Sallin, justement, qui signe le texte de Rideau!, comédie douce-amère sur le théâtre et les actuelles conditions de création. Tout débute avec un rideau qui se coince au lieu de filer sur son rail. Tant pis pour La Cerise ainsi interrompue et qu'on retrouvera plus tard. Le hic donne la chique aux personnages qui s'émancipent et commencent à commenter les partitions qu'ils ont servies jusqu'ici.

La plus spectaculaire dans ce registre affranchi? Anna Fierling, alias Mère Courage, à laquelle Véronique Mermoud a donné un puissant relief lors de la création de ce standard de Brecht, en 2005. Assise en guenilles d'hier sur un sofa d'aujourd'hui, la matrone in-

forme l'assemblée qu'elle poursuit son commerce de guerre sauf qu'elle a remplacé sa carriole par un fourgon frigorifique... Sinon, du Rwanda aux Balkans en passant par la Tchétchénie et l'Afghanistan, l'activité ne manque pas. «Vous savez pas qu'à la guerre, c'est organisé pour faire du profit? Et qu'il le profit est si colossal que personne voudra jamais qu'on s'ar-

Le spectacle dénonce la technocratisation de l'art, la destruction de la planète, le profit

rête. C'est un cycle perpétuel qui tourne, qui tourne!» s'emporte Mère Courage. «Parlez pas d'actions isolées! C'est organisé, ces affaires-là et tant pis pour les dommages collatéraux, genre millions d'personnes déplacées, femmes violées, enfants mutilés...»

Gisèle Sallin ne parle pas que théâtre dans ce texte qui voyage de Pirandello à Prévert, de Sophocle à Bauchau. De la même manière qu'elle et Véronique Mermoud ont fait prospérer un théâtre de création hors l'Arc lémanique, de la même manière ces femmes de conviction condamnent la technocratisation de l'art, la prolifération d'experts au détriment des poètes, la destruction de la planète ou encore le profit aveugle.

Ces séquences sont sincères et légitimes. Ce ne sont pas les plus réussies. Trop bien-pensantes. D'autant que certaines chorégraphies (le mur, l'accouchement, la mort de la nature, les anges, etc.) font aussi vieux théâtre d'expression corporelle. Cela dit, vu que cette création est un peu, beaucoup, le testament artistique d'une directrice qui a formé de nombreux comédiens et metteurs en scène vigousses de Suisse romande, on écoute avec tendresse ses inquiétudes face au monde.

Mais on préfère de loin ses moments de jeu. Surtout lorsque la metteuse en scène fait se rencontrer deux Suisse. Celle, pleine de bon sens, de Trésor (personnage comique inventé par Anne Jenny) et celle, pleine de désillusion, de Dittrennatt. Ou comment,

Frank V, un banquier qui voulait être écrivain (Yves Jenny), se lamente dans les bras d'une ménagère sur l'immortalité de l'argent. On est toujours dans l'anathème connu, mais le contraste entre les personnages est jouissif. Comme ce passage où la grande Mermoud joue la vraie-fausse agonie d'une mère, mettant au supplice sa fille (Emmanuelle Ricci). Excellent. Et à l'image de ce théâtre qui a souvent ri avec talent des travers humains.

Rideau!, jusqu'au 23 mars, Théâtre des Osses, 026 469 70 01, www.theatrosses.ch. Le 3 mars, Théâtre Palace, Bienne. Le 11 mars, Théâtre de Beausobre, Morges. Le 26 mars, Théâtre Benno Besson Yverdon. Le 28 mars, salle CO2, Bulle. Le 30 mars, Théâtre de Vevey.

## Le Théâtre des Osses en cinq étapes

**1979** Gisèle Sallin et Véronique Mermoud fondent le Théâtre des Osses. Au programme, émancipation féminine et liberté d'expression.

**1988** Les Enfants de la trule, la mythologie revisitée et un grand succès de la compagnie. Aucun théâtre ne voulait du texte de Marie-Hélène Gagnon, le spectacle s'est fait sans argent. Un emblème de combativité.

**1990** Installation de la compagnie dans l'actuel théâtre construit à neuf à Givisiez. La salle tourne avec un budget de 2,2 millions de francs annuels.

**2003** Le théâtre devient Centre dramatique fribourgeois, avec une mission de création, diffusion et accompagnement de la nouvelle génération.

**2005** Création de Mère Courage. Véronique Mermoud magistrale.

# Les larmes aux yeux pour un dernier «merci»

**GIVISIEZ.** Les fondatrices Gisèle Sallin et Véronique Mermoud quittent les Osses sur un hommage au théâtre. Emotion.

ERIC BULLARD

## Critique

Et, pour finir, cette ovation, longue, poignante. Une salle debout, des larmes et des cris, comme un immense merci pour ce parcours qui s'achève. Il régnait un parfum particulier, dimanche, à la première de *Rideau!* Une drôle d'atmosphère où se confondait le plaisir de découvrir la nouvelle pièce des fondatrices du Théâtre des Osses et l'émotion de savoir qu'il s'agit de leur dernière à Givisiez.

Tout est là. A chacun de prendre selon sa propre histoire et son parcours en compagnie des Osses. Gisèle Sallin, auteure et metteuse en scène de ce *Rideau!* y a mis son cœur et ses tripes, ses rêves et ses colères passionnées. Autant dire que la pièce ne se raconte pas. Et que les considérations critiques habituelles paraissent inutiles. Se demander si certaines scènes sont trop longues ou au contraire pas assez appuyées paraîtrait ici incongru.

Disons qu'il y a là trente-cinq ans de travail au service du théâtre et un hommage à cet art millénaire à travers les genres et les époques. La comédie succède à la tragédie, les monologues aux chœurs, on parle écologie, révolution brechtienne et sexe des anges.

### Un monde disparaît

Au cours de ce voyage, le spectateur croise quelques auteurs et œuvres qui ont marqué l'histoire des Osses, de Sophocle à Henry Bauchau, de Frank V (Yves Jenny) à Mère Courage, en passant par *Allume la rampe Louis!* (Anne-Marie Verly) et Trésor (Anne Jenny), le personnage de la trilogie *Euro*, *Mondio* et *Ecocompatible*.

En chemin arrivent des écrivains qui n'ont pas été montés à



La Gruyère  
12 février 2014

*Rideau!* propose un voyage à travers les genres et les époques, la tragédie, la comédie et le théâtre dans le théâtre, comme dans cet extrait de *Ce soir on improvise*. ISABELLE DACCORD

Givisiez, mais qui prennent une force symbolique: un monde disparaît avec Tchekhov et sa *Cerisaie*, alors que l'hilarant extrait de *Ce soir on improvise*, de Pirandello, prend l'allure d'un vertigineux théâtre dans le théâtre dans le théâtre.

Pour cette dernière, le rideau des Osses est ouvert quand le public entre dans la salle. Sur scène, il y en a un autre, rouge et fermé: le décor de Jean-Claude De Bemels (qui a déjà servi aux *Bas-fonds* de Gorki et à *L'oreste d'Eschyle* d'Isabelle Daccord) représente en effet un théâtre, de biais. La répétition peut commencer. La metteuse en scène (Raissa Mariotti) donne ses indications, le rideau s'ouvre... et se coince.

### Le théâtre et la vie

C'est le début d'un périple au cœur du théâtre, entre sa réalité la plus banale (des acteurs qui discutent d'accessoires ou de

fumoir) et sa dimension onirique. «Le théâtre, voyez-vous, Mesdames et Messieurs, est ce grand atelier dans lequel nous brassons des idées, mâchons des langages et croisons des destins», affirme le personnage de la metteuse en scène.

De ce magma originel jaillit la création et la vie tout entière. A chaque seconde, ce *Rideau!* singulier démontre que les deux sont liés, jusqu'au plus profond, au plus intime. La création d'une pièce est une naissance. La vie est théâtre, le théâtre est vie.

Il prend une autre dimension encore avec ce personnage récurrent (interprété avec une douceur infinie par Yann Pugin), fantomatique, à la recherche d'un amour perdu. Qui est-il? Une réalité du passé, un rêve, une allégorie? Peu importe si quelque chose nous échappe. Ou tant mieux: la poésie et l'émotion se nourrissent aussi

de ce qui ne peut s'expliquer ni se dire.

Ancré dans la vie, le théâtre pose un regard sur notre société. Gisèle Sallin a toujours tenu compte de cette dimension: *Rideau!* contient quelques-unes de ses préoccupations de citoyenne, qu'elles concernent la destruction de la planète ou le rôle des «producteurs» qui ne pensent que «rendement du marché du théâtre».

### Force et justesse

L'auteure rend surtout un hommage appuyé aux acteurs, par un monologue magnifique sur ces «spécialistes de l'âme», qui «peignent la vie, sculptent les rêves et orchestrent les émotions». Mais aussi par la partition et les rôles multiples qu'elle offre à chacun. En premier lieu à Véronique Mermoud, qui donne une nouvelle fois (on refuse d'écrire «une dernière fois») la mesure de son immense talent.

Dans la colère et le rire, en Mère Courage (un des rôles phares de sa carrière) comme en vieille dame faussement mourante, la cofondatrice des Osses impressionne par sa justesse et sa force. Jusqu'à cet ultime tableau où, seule sur le plateau, elle lâche à la metteuse en scène un bouleversant: «Je sors du théâtre, n'est-ce pas?»

Ne reste alors qu'à tirer le rideau, cette fois-ci dans l'espace normalement dévolu au public. Pour finir avec lui, clôt ensemble cette aventure de trente-cinq années. Dieu qu'elles étaient belles. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 23 mars. Vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 28 mars, 20 h. [www.co2-spectacle.ch](http://www.co2-spectacle.ch)

## OUVERT LE DIMANCHE



# L'adieu à la scène de deux grandes dames du théâtre

**VEVEY (VD)** Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, qui ont fondé en 1979 le Théâtre des Osses à Givisiez (FR), tirent leur révérence. Au cours de cette longue aventure, le duo est resté fidèle à son ambition originale: jouer des auteurs de leur choix, s'adresser à un public populaire, amener les jeunes au théâtre, encourager l'écriture en interprétant des pièces contemporaines et... vivre l'égalité salariale entre hommes et femmes. A la veille de leur départ, Véronique Mermoud a soufflé l'idée à son acolyte d'écrire sur toutes ses années de mises en scène. La pièce

s'intitule « Rideau! » « celui qui s'ouvre, qui se ferme, qui indique que chacun de nous retrouvera sa place après avoir franchi les limites de l'imaginaire et des émotions », selon Gisèle Sallin. L'action se déroule lors d'une répétition. Les actrices et les acteurs sont prêts, mais un incident technique survient et la répétition échappe, en partie, à la metteure en scène qui laisse surgir ce qu'elle n'attendait pas... **Mariette Muller**

➤ **«Rideau!»**

Adresse: Théâtre de Vevey, rue du Théâtre 4,  
[www.theatredevevey.ch](http://www.theatredevevey.ch)

Horaire: 19 h.

A propos de Rideau, pièce écrite et mise en scène par Gisèle Sallin

---

## INTERVIEW DE GISÈLE SALLIN ET VÉRONIQUE MERMOUD AU THÉÂTRE DES OSSES

---

par Valérie Lobsiger

De quoi parle Rideau, la pièce que vous venez d'écrire à l'occasion de votre départ du Théâtre des Osse ?  
GS : A l'origine de cette pièce, il y a une suggestion de Véronique qui m'a demandé si je ne voulais pas écrire quelque chose sur la mise en scène. Je l'ai prise au sérieux et dans mon travail, j'ai joué le jeu de la page blanche. Je me suis aperçue que je n'avais rien de théorique à écrire sur le théâtre, je ne suis pas une intellectuelle mais pendant 35 ans, j'ai fait de la mise en scène au milieu des auteurs, des acteurs, des décorateurs, costumiers, éclairagistes, techniciens etc. Donc sont arrivés dans mon travail d'écriture toutes sortes de scènes, de personnages. Comme je l'ai écrite à l'occasion de notre départ à Véronique et à moi, je l'ai conçue comme une sorte d'hommage au théâtre, c'est un ensemble de scènes différentes et de conversations sur le théâtre. Ce n'est pas une scène par ci, une scène par là, c'est l'ensemble qui crée le spectacle.

Vous pouvez préciser les auteurs sur lesquels se basent votre pièce ?

GS : On a introduit des extraits de « Ce soir, on improvise », d'après Pirandello, d' « Antigone », de Sophocle, de « La Ceriseraie » de Tchekhov et d'un spectacle d'improvisation « Allume la rampe, Louis », que j'ai créé avec Anne-Marie Yerly. Et puis, j'ai aussi des personnages de théâtre, de fiction, de rêve qui m'ont inspirée tels que Mère Courage, Frank V, Maître Jacques, Cassandre, Odile et Trésor.

Qu'avaient ces personnages de particulier qu'ils se sont rappelés à votre mémoire ?

GS : Il faut croire que je ne les ai pas oubliés, ils se sont imposés d'eux-mêmes.

Vous accordez beaucoup d'importance à l'acteur et à son rôle dans la mise en scène ?

VM : A ce point-là, aussi loin dans la discussion, l'échange, l'émotion qui se dégage, c'est quelque chose de propre à Gisèle. Elle a toujours fait comme ça, on a toujours pu parler avec elle, dire qu'on n'était pas d'accord, qu'on n'arrivait pas. Finalement, c'est quand même elle qui mène le bateau et on fera toujours ce qu'elle veut mais on passe par des phases de discussions qui peuvent être extrêmement longues. Là, on n'est pas encore au bout de nos peines, on a encore trois semaines de travail, on va vraiment travailler jusqu'à la première. Mais je crois que la façon dont Gisèle a de rendre hommage aux acteurs est très particulière. Elle les aime beaucoup. Elle dit dans sa pièce et elle le pense dans son travail que l'acteur a le rôle principal dans un théâtre, que tout dépend de l'acteur. Les auteurs, s'il n'y avait pas d'acteurs, ne seraient pas joués et les metteurs en scène n'existeraient pas. C'est sa façon de voir.

On dirait que la pièce, que vous venez d'écrire, vous échappe déjà !

GS : Je dirais que fondamentalement, le théâtre est un art collectif. Je discute beaucoup avec les scénographes, avec l'éclairagiste, avec la personne qui travaille à la bande sonore, c'est aussi mon plaisir. Si j'avais voulu travailler seule, j'aurais peut-être pratiqué la peinture, la sculpture ou l'écriture.

VM : son ego est très bien placé. Elle n'a pas besoin, comme souvent les metteurs en scène ou les réalisateurs au cinéma, de torturer les acteurs pour arriver à obtenir quelque chose.. Elle n'a pas besoin de se prouver quelque chose. Elle est toujours dans la recherche et cela lui fait du bien, elle n'a pas besoin d'apparaître. Elle dit toujours que son métier, c'est un métier de l'ombre et que la lumière ne l'intéresse pas.

C'est pourquoi vous avez cessé d'être actrice pour être metteur en scène ?

GS : Oui parce que j'ai beaucoup de plaisir à faire de la mise en scène, seule possibilité de jouer tous les rôles. Sinon on est obligé d'en choisir un !

On a l'impression que ce qui il y a de plus important pour vous, c'est ce qu'on n'arrive pas à dire, c'est quand même le comble pour du théâtre !

GS : Le théâtre n'est finalement pas un art si compliqué, c'est un art assez naïf, on rejoue des morceaux de vie et on essaie en les déroulant de comprendre comment fonctionne la vie. Quand on a par exemple une scène de meurtre, naturellement tout est faux, mais on essaie naturellement de comprendre pourquoi, comment cela se fait, comment ça a lieu, qu'est-ce qui se passe, on revisite les actes et on essaie de comprendre leurs motivations.

En quelque sorte, chacun en tire un bénéfice.

GS : bien sûr.

VM : ce que je peux dire, c'est que Gisèle, dans sa pièce, ce qu'elle tente d'exprimer, c'est vraiment son cheminement profond, comment elle fait de la mise en scène et si on voit ce spectacle, et si on reste ouvert à l'inconnu et aux choses qui ne sont pas forcément explicitées, on comprend comment elle travaille, sa progression à travers les personnages qui jaillissent, à travers les auteurs qui l'intéressent, à travers la poésie qui va se dégager et ses rêves, parce qu'elle rêve énormément, en restant toujours ouverte à la surprise.

GS : c'est juste, on peut dire que le théâtre c'est à la fois la réalité, la fiction, travailler des textes qui ont 2000 ans et des textes modernes, on traverse le temps, les écritures, on vit par procuration à travers des personnages inventés.

VM : Et puis je trouve aussi que tu as écrit des textes où tu prends partie sur ce que tu vis en ce moment. Sur ton inquiétude par rapport à la nature qui est en train de nous échapper, et je crois que le théâtre c'est aussi ça, tu es tellement engagée dans la vie que ça rejaillit sur ton travail.

Justement, c'était quoi le début de la répétition, où ils sont cachés derrière des draps ?

C'est le premier acte, une séquence qui s'appelle le théâtre dans le théâtre.

Une séquence que vous avez écrite ?

GS : oui.

VM : C'est une prise de position par rapport à l'homme qui est en train de détruire la planète et la dernière chose qu'il fait, c'est réclamer de l'eau.

Donc cette mise en abyme à laquelle vous procédez, c'est pour montrer votre travail mais pas seulement ?

GS : je n'ai pas d'autres intentions que celle de donner un aperçu sur ce que j'ai pu vivre de mes 35 ans de mise en scène à travers la place que j'occupais, à la croisée des chemins entre tous les arts, l'écriture, l'interprétation, la lumière, la musique, la poésie, d'essayer de le traduire, de le faire ressentir. Mon intention n'était pas de provoquer une mise en abyme, ni d'expliquer, ni de montrer.

VM : il est possible que les gens se perdent un peu dans cette mise en abyme, mais Gisèle dit souvent laissez vous emporter. Tout n'est pas toujours explicable, et du moment qu'on éprouve des émotions, c'est gagné.

GS : Là je dois dire que j'ai aussi, passé ma période d'écriture, fait des essais au printemps avec les acteurs. C'est-à-dire que j'avais besoin comme metteur en scène de voir comment fonctionnaient les scènes. J'ai pu mettre ma casquette de metteur en scène et dire oh, mais la scène est très mal écrite par l'auteur, il faut la réécrire ! Suite à ces essais, j'ai repris mon travail d'auteur et une fois vraiment terminé, j'ai pu enfin être metteur en scène.

VM : mais tu as une grande distance sur l'ensemble de ton texte maintenant. Si je lui dis faut changer ci, couper ça, elle dit, bon ben vas-y ! Comme je le disais, son ego est très bien placé.

Mais vous l'avez écrite quand ?

J'ai commencé au printemps il y a deux ans et ça m'a pris un an et demi.

VM : elle se levait tous les matins pour travailler de 6h à 8h.

GS : c'est bien quand on arrive à faire ça en début de journée. Bon l'hiver c'est difficile, quand il fait jour, c'est très agréable, il y a une ambiance spéciale et puis à 8h du matin, on a déjà vécu quelque chose, on a déjà rêvé alors que la journée ne fait que commencer.

Quelle est votre position par rapport aux institutions de soutien du théâtre ?

GS : Le problème est qu'il faut des institutions pour défendre l'entreprise théâtrale. Les Français, et les Romands avec eux, ont complètement dilapidé les leurs, ce qui n'est pas le cas dans le nord et l'est de l'Europe où il y a vraiment des institutions, des compagnies, un travail de suivi. Je fais partie depuis longtemps de la Convention théâtrale européenne et je rencontre deux à trois fois par année des collègues venant de 40 théâtres différents de toute l'Europe, tel le Deutsches Theater de Berlin. On échange beaucoup

sur les thèmes qui nous préoccupent.

J'ai été frappée par la recherche fouillée que vous réalisez dans l'interprétation. Vous dites aux acteurs d'essayer de telle ou telle manière, parfois c'est un acteur qui suggère d'essayer autrement, la troupe reprend et ça peut durer longtemps. Qu'est-ce qui fait qu'on retient pour finir une interprétation déterminée ?

GS : quand on en a acquiert la conviction. C'est à ça que servent les répétitions. On fixe quelque chose une semaine puis tout d'un coup on se dit que ça ne va pas et puis peu à peu avec l'acteur on acquiert la conviction que c'est bien comme ça qu'on veut le jouer.

VM : je pense aussi que ce qui est très important pour toi, c'est que cela s'inscrive dans un ensemble. Il n'y a que toi qui as dans la tête ce qu'il y a avant et après la scène, ce que tout le monde ne voit pas forcément.

Rideau sera représentée au Théâtre des Osses les 9,14, 15, 16, 21, 22, 23, 28 février et les 1er/7, 8, 14, 15, 16, 21, 22, et 23 mars 2014 ainsi qu'à Biemme le 3 mars, à Berne le 10 mars, à Morges le 11 mars, à Yverdon-les-Bains le 26 mars, à Bulle-La Tour le 28 mars ainsi qu'à Vevey, le 30 mars 2014.

---

Au coeur d'une répétition

---

# DERRIÈRE LE RIDEAU DU THÉÂTRE DES OSSES, SOUS LA DIRECTION DE GISÈLE SALLIN

---

par Valérie Lobsiger

Pour la dernière saison qu'elle signe au Théâtre des Osses de Givisiez près de Fribourg, cofondé en 1979 avec Véronique Mermoud, Gisèle Sallin a écrit Rideau qui sera, entre autres, jouée au Théâtre de la Ville de Berne le 10 mars 2014. Samedi dernier, je me suis rendue au théâtre des Osses et j'ai assisté à une répétition de Rideau pendant quatre heures (lire l'interview séparée de Gisèle et Véronique Mermoud sous la « rubriques articles »).

Le dossier de presse me dit que Rideau se déroule au cours d'une répétition et que la pièce représente un hommage au théâtre. Il souligne que Gisèle Sallin n'a pas voulu transmettre de message mais plutôt des sensations pour faire partager au public ce qu'elle a pu ressentir en 35 ans de métier, au milieu des acteurs, auteurs, scénographes, habilleuses, décorateurs, éclairagistes et autres techniciens de la scène. Je suis donc très curieuse d'en savoir plus, ce samedi de janvier triste et froid.

Cet après-midi-là, la répétition est « semi-publique », c'est-à-dire qu'elle est ouverte aux membres des Amis du Théâtre des Osses. Une vingtaine de personnes attendent déjà au café du théâtre qui sert de foyer ; des femmes pour la plupart qui, conscientes de se voir accorder un privilège, chuchotent entre elles. Véronique Mermoud accueille chaleureusement les spectateurs, les invitant à occuper les premiers rangs, sauf le tout premier où s'étale déjà tout un fatras d'accessoires (dont une magnifique paire d'ailes blanches). Le silence se fait instantanément. Un petit groupe d'acteurs s'installe sur scène. Ils discutent entre eux et on ne sait pas si la répétition a ou non déjà commencé. Ils tiennent à la main des draps et des masques dont ils se recouvrent avant de s'allonger. Ambiance glacée. On entend un concert de plaintes : « à boire ! » « soif ! », « de l'eau ! ». « Il est douloureux de jouer la mort de la nature ! » lance l'un d'eux. Un autre dit « l'humanité va dans le mur ». Au bout de quelques répliques, un metteur en scène apparaît (Raïssa Mariotti) et se lance dans une conversation avec l'éclairagiste d'où il ressort qu'éclairer les ombres est le propre du théâtre et que réussir une mise en scène nécessite de trouver la bonne lumière. A la fin de la scène, Gisèle Sallin, pantalon et chaussures rouges, chemisier fleuri, col relevé, longue tresse grise dans le dos, descend allègrement les gradins pour réclamer qu'on la refasse, tout « en veillant à garder le même esprit dans les conversations », alors que la plupart des acteurs sont déjà partis se changer pour la suite. Dociles, les acteurs reviennent prendre place au sol. Un acteur propose à Gisèle d'enlever les masques « tous en même temps » et une collègue rétorque que « cela ne fait pas très naturel ». Un troisième dit « on n'a qu'à enlever nos masques sous le drap » ; Gisèle met tout le monde d'accord en suggérant que chacun fasse « comme il le sent » pourvu que le tout reste naturel. Sans concertation donc. La scène est encore rejouée une fois, Gisèle a l'air satisfait et détendu. Puis elle réclame « la scène de Pirandello ».

Dans l'obscurité où la scène est plongée, La Jeune Fille et La Mort de Schubert se fait entendre, tandis qu'un acteur à la recherche de son amour entre en scène, promettant de faire tomber la neige dans le théâtre. Gisèle discute avec l'éclairagiste, « y a un problème de chrono parce qu'ils n'ont pas encore les perruques » explique-t-il, « va vers le cadre », dit Gisèle à l'acteur et à l'éclairagiste (le vrai !) : « amorce la balance ! ». On ne comprend pas grand-chose à ce langage de pro.

Puis les acteurs enchaînent sur une scène (jouée, donc) de discussion animée autour du rôle des compagnies théâtrales de près de 50 acteurs qui travaillent à l'année. Une jeune actrice s'insurge : « la troupe, c'est pas notre culture ! », « la troupe, c'est l'armée ! ». Véronique Mermoud, jouant une autre actrice, s'oppose : les compagnies ont pour ambition de « faire entendre des grandes œuvres ». Gisèle l'interrompt : « j'aime pas que tu sois en colère, Véronique ! ça doit rester une conversation de loge, il ne faut pas dramatiser ». Véronique ronchon, « ouais, mais ça m'énerve ! ». Pendant ce temps, un commentaire, venu de derrière le rideau, se fait entendre sur un ton très détaché, quelque peu ironique, sans qu'on sache s'il a un quelconque rapport avec ce qui se joue ou ce qui se dit sur ce qui se joue : Comment exister tout en étant transparent... ». La scène reprend. Gisèle interrompt de nouveau Véronique : « Tu cherches encore tes mots ? » Apparemment oui et cette réponse la rassure. Gisèle n'aurait pas voulu que Véronique mime un comédien qui cherche ses mots ! Dans les gradins, les spectateurs, réjouis par cette mise en abyme, laissent entendre des gloussements. Reprise. Nouvelle interruption de Gisèle qui demande à Véronique pourquoi elle est assise. Réponse : « ça ne me vient pas naturellement quand je suis debout ! ». Gisèle, amusée mais ferme : « Mais moi, je veux que ça soit debout ! » Véronique bougonne : « je l'ai pas dans le corps, je l'ai pas dans la tête ! » Gisèle : « Bon, on refait. Action ! » et le grand débat joué autour des moyens nécessaires à la création reprend. A un moment donné, Véronique, qui a l'air excédé (mais l'est-elle vraiment ?) se tourne vers le public et le prend à partie (non, on ne croit pas que ça soit joué) : « institutions... création... vous avez compris, vous ? ! » Le public rit de bon cœur. Ma voisine me confie : « c'est vrai, ils devraient nous inclure dans la scène en nous demandant notre avis ! ».

La metteur en scène dans la pièce (Raïssa Mariotti) ordonne aux acteurs de se remettre en piste pour la scène de Pirandello (extraite de « Ce soir on improvise »). Les acteurs jouant les acteurs râlent : « on n'a pas le temps pour un café ? ». Puis c'est la longue tirade dite par Yves Adam (interprétant Sampognetta) sur le théâtre. « Le théâtre est la gueule d'une machine qui a faim et que messieurs les auteurs ont le tort de ne pas assouvir » Gisèle : « ne joue pas fâché, joue désespéré » L'acteur s'exécute. Gisèle : « Pense que sa langue, c'est l'italien, ma... si ! Les auteurs n'ont rien compris, c'est une catastrophe pour l'Italie et donc... pour le monde ! » Yves rejoue en conséquence sa tirade. Gisèle : « cette fois c'est trop. C'est un désespoir, certes, mais artistique ! » Yves module avec brio, sans jamais montrer d'épuisement. Il a même l'air heureux d'explorer encore un autre registre. Puis Gisèle, prouvant alors comme elle est attentive à chacun, et pas seulement sur scène mais aussi dans les gradins, quitte ses préoccupations de metteur en scène pour s'adresser tout à coup à un tout jeune spectateur : « Excusez-moi, mais il y a un enfant dans la salle ». Mes voisines et moi, nous nous interrogeons du regard. Elle lui explique que maintenant va apparaître sur scène un acteur qui a un couteau dans le ventre avec tous les boyaux à l'air mais qu'il ne faut pas qu'il ait peur parce que l'homme n'est pas blessé pour de vrai. La scène reprend. En substance, elle porte sur l'illusionnisme qui imprègne tout le théâtre de Pirandello et constitue le fondement même du jeu théâtral. Sampognetta réapparaît, il est vraiment dans un sale état, barbouillé de sang dans son costume blanc : « je viens mourir sur scène, ce qui n'est pas facile pour un acteur comique ». Il râle contre Hinkfuss, le metteur en scène qui lui a fait manquer, en ne venant pas lui ouvrir la porte à temps, l'effet qu'il comptait tirer de son entrée. Conseil de Gisèle à Yves : « Reste sur Hinkfuss, c'est lui qui a organisé cette m... ! » On installe le mourant sur un sofa. Autour de lui, pour l'assister dans ses derniers instants, se pressent : Nenè (Anne Schwaller interprétant la fille cadette de Sampognetta), Ignazia (Anne-Marie Yerly, interprétant sa femme), la chanteuse du cabaret qu'il a voulu défendre et pour laquelle il a récolté le coup de couteau (Anne Jenny), Totina (Emmanuelle Ricci, la fille aînée), Verri (Olivier Havran), le client du cabaret (Xavier Deniau) et Véronique Mermoud (Nardi, une voisine). Sampognetta joue alternativement lui-même et l'acteur qui s'interroge sur son rôle. Gisèle dit à Yves : « le public doit avoir un doute ». Effectivement, il en a un, de doute, et même un gros, d'autant que les acteurs, qui jouent sans l'aide d'un(e) souffleur/se, n'arrêtent pas de se souffler leur texte les uns aux autres ! Sampognetta mime en prenant une voix haut perchée la femme de chambre qui aurait dû accourir et qui, le découvrant un poignard dans le ventre, aurait alors piqué une crise de nerfs. Gisèle, approbative : « très bien, la femme de chambre, très bien ! » Aparté d'Yves à propos des femmes « hystériques » qui le fait spontanément huer de la part des actrices ... et du public ! Yves reprend son rôle : « pour me chauffer, j'avais besoin de la femme de chambre ». Gisèle l'interrompant : « tu dois aller chercher au fond de tes tripes ! » Les rires fusent vu que justement, il a les tripes à l'air. Gisèle : « Perds pas l'énergie, t'as perdu le fil ! » Yves reprend sa tirade, sans jamais montrer un signe de lassitude. On comprend que pour Pirandello (et Gisèle Sallin avec lui), l'acteur a son mot à dire dans la mise en scène. A un moment donné, Gisèle demande aux acteurs d'aller enfiler leurs costumes de scène. Ils s'éparpillent et reviennent presque aussitôt, virevoltant comme des oiseaux. Ils se taquinent : « Dis donc, tes cheveux ont poussé vite ! », « ton costume, ça fait très gigolo, très italien ! » Vêtue d'une robe coquelicot, Anne-Marie Yerly répète son entrée : « Ah mon Dieu ! qu'est-il arrivé ? » Elle feint l'évanouissement mais ne sait trop comment tomber, alors elle recommence un nombre incalculable de fois jusqu'à trouver la position qui lui convient. La revoici dans son rôle. Ignazia gît à terre mais, entendant que son mari a reçu le couteau au ventre dans un cabaret, elle se redresse : « Cabaret ? ! » mugit-elle. Commentaire de Gisèle au public : « ce que c'est tout de même que la force d'une robe ! » Puis, s'adressant de nouveau aux acteurs : « n'allez pas trop vite, ce qui est important, c'est qu'ici, on soit très

précis sur toutes les actions ». Son but est de fixer à quel moment l'acteur interprète son personnage et quand il joue l'acteur interprétant son personnage. L'exercice est difficile et les acteurs accusent la fatigue. Anne Schwaller est prise d'un fou rire inextinguible. Ca commence quand Sampognetta déclame : « je ne suis pas comme un accordéon qui s'étire et qui produit un son quand on appuie dessus ». Gisèle réclame des larmes de la part d'Anne au motif qu'elle interprète la seule personne sincèrement bouleversée par la mort de Sampognetta. « Pas de problème, je peux le faire ! » rétorque Anne. Gisèle veut maintenant des sanglots, avant que les autres actrices sur scène se mettent elles-mêmes à gémir « dans une compétition d'actrices en larmes », selon les termes de Gisèle. Anne dit « ça, c'est plus difficile ! » mais elle s'exécute. Elle se tait un moment, pour retrouver la concentration que son fou rire a chassé puis elle s'élanche, tel un athlète au saut en hauteur. Barre franchie, les pleureuses peuvent à leur tour entamer leurs lamentations, c'est un concert de cris, de faux pleurs, véritable dévouement collectif après la tension engendrée par cette longue répétition et Gisèle rit, ravie, consciente qu'ils en rajoutent par soulagement. Elle donne congé à tous et leur lance « à mardi ! ».

VL, 25.01.2014

Rideau sera représentée au Théâtre des Osses les 9,14, 15, 16, 21, 22, 23, 28 février et les 1er/7, 8, 14, 15, 16, 21, 22, et 23 mars 2014 ainsi qu'à Bienna le 3 mars, à Berne le 10 mars, à Morges le 11 mars, à Yverdon-les-Bains le 26 mars, à Bulle-La Tour le 28 mars ainsi qu'à Vevey, le 30 mars 2014.

---

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION  
Saison 2013 / 2014

***Rideau !***

- Le 7 février 2014 : Gisèle Sallin et Véronique Mermoud sont les invitées de la rédaction dans le journal du 12h30 sur RTS La Première. (Journaliste : Karine Vasarino / Durée : 8'42'')
- Le 11 février 2014 : La Télévision suisse romande diffuse dans le journal de 19h30 un reportage consacré au départ à la retraite de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avec interviews, images d'archives et du spectacle *Rideau !* (Journaliste : Pierre Jenny / Durée : 2'09'')
- Du 17 au 21 février 2014 : en marge de *Rideau !*, Véronique Mermoud est l'invitée des « Dicodeurs » sur RTS La Première, une émission enregistrée dans la cafétéria du Théâtre des Osses.
- Le 22 février 2014 : Laurence Froidevaux fait le portrait de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dans son émission « La Tête à l'Envers », sur Espace 2, tous les samedis de 12h à 13h.
- Le 24 février 2014 : Radio Fribourg invite Gisèle Sallin et Véronique Mermoud dans l'émission « A l'ombre du Baobab », pour parler du spectacle *Rideau !* (Journaliste : Amaëlle O'Brien / Durée : 30')
- Le 23 mars 2014 : Radio Fribourg consacre un reportage sur la dernière représentations de *Rideau !* au Théâtre des Osses. (Journaliste : Blandine Levite / Durée : 4'38'')